

" MON FILM PRÉFÉRÉ. C'EST LE SEUL QUE JE NE ME LASSE PAS DE REVOIR." JOHN FORD

UN FILM DE
JOHN FORD

LE SOLEIL

BRILLE POUR
TOUT LE MONDE
THE SUN SHINES BRIGHT

UNE PRODUCTION JOHN FORD ET MERIAN C. COOPER POUR ARGOSY PICTURES

AVEC CHARLES WINNINGER, ARLEEN WHELAN, JOHN RUSSELL ET STEPIN FETCHIT - SCÉNARIO LAURENCE STALLINGS D'APRÈS LES NOUVELLES DE IRVING S. COBB - RÉALISÉ PAR JOHN FORD

LE SOLEIL BRILLE POUR TOUT LE MONDE © 1953 REPUBLIC ENTERTAINMENT INC. ® - UNE FILIALE DE SPELLING ENTERTAINMENT GROUP INC. ® - REPUBLIC PICTURES EST UNE MARQUE DÉPOSÉE DE REPUBLIC ENTERTAINMENT INC. ® - TOUS DROITS RÉSERVÉS.



Les films que je préfère sont *Le Soleil brille pour tout le monde* dont le personnage principal est très proche de moi, et *Vers sa destinée*.

JOHN FORD (Propos tirés du livre *Amis américains* de Bertrand Tavernier)

En 1905, dans une petite ville du Kentucky, le juge Priest vit des moments intenses durant sa campagne électorale. Agissant en homme et en juge, il va résoudre des situations qui lui vaudront l'inimitié des uns, le respect des autres, mais aussi le risque de perdre les élections...

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION
JOHN FORD
SCÉNARIO
LAURENCE STALLINGS
d'après les nouvelles
The Sun shines bright
The Mob from Massac
The Lord provides
de **IRVIN S. COBB**
PHOTOGRAPHIE
ARCHIE STOUT
MUSIQUE
VICTOR YOUNG
MONTAGE
JACK MURRAY
SON
T.A. CARMAN
HOWARD WILSON
DÉCORS
JOHN MCCARTHY JR
GEORGE MILO
PRODUCTION
REPUBLIC PICTURES
ARGOSY PRODUCTION



INTERPRÉTATION

LE JUGE PRIEST
CHARLES WINNINGER
LUCY LEE
ARLEEN WHELAN
ASHBY CORWIN
JOHN RUSSELL
JEFF POINDEXTER
STEPIN FETCHIT
DR LAKE
RUSSELL SIMPSON
HERMAN FELSBURG
LUDWIG STÖSSEL
FINNEY
FRANCIS FORD

**LE SOLEIL
BRILLE POUR
TOUT LE MONDE**
THE SUN SHINES BRIGHT

ÉTATS-UNIS - 1953 - 1h40
COPIES NUMÉRIQUES

Sortie le 18 juin 2014

Après un succès comme *L'Homme tranquille*, la plupart des réalisateurs auraient profité de l'occasion pour entreprendre un film plus ambitieux. Ford utilisa sa crédibilité commerciale pour proposer le genre de petit film jadis dédaigné par David O. Selznick («un de ces projets anticommerciaux qu'on ne ferait qu'à cause de l'enthousiasme de Ford»). S'étant si lourdement trompé au sujet de *L'Homme tranquille*, Yates ne pouvait guère refuser que Ford termine son



contrat Republic avec cette fable sur un vieux juge dans une petite ville du Kentucky vers 1896. « *Le Soleil brille pour tout le monde* est vraiment mon film préféré », déclara Ford en 1968. *C'est le seul que je ne me lasse pas de revoir.* »

Remake assez infidèle de *Judge priest*, son film de 1934 avec Will Rogers, *Le Soleil brille pour tout le monde* est une adaptation écrite par Laurence Stallings de trois nouvelles d'Irvin S. Cobb. Ford en avait le projet depuis que la Fox avait coupé la scène de lynchage dans le film original.

Stepin Fetchit, dont le personnage avait été sauvé de la mort par Rogers, reprit le rôle : Jeff Poindexter, le factotum du juge.

Ford voulait aussi absolument inclure l'enterrement de la prostituée qui figure dans la nouvelle de Cobb, *The Lord provides*. Priest fait honte à la ville en suivant le corbillard de la femme «qui a péché» (jouée par Dorothy Jordan, la femme de Merian Cooper). Puis, les gens se joignent peu à peu à la procession et vont jusqu'à l'église noire, où il prononce l'oraison funèbre. Ford avait voulu utiliser la même idée dans *La Poursuite infernale* et avait demandé à Winston Miller d'écrire une scène montrant le banquier de Tombstone incitant d'autres hommes à suivre l'enterrement de Chihuahua : «*Ça ne marche pas*, objecta Miller, *parce que ce n'était pas une prostituée au grand coeur.*» Ford répliqua : «*Je ne sais pas ce que vous êtes en train d'écrire mais sur l'écran ça va vraiment ressembler à l'enterrement d'une putain.*» Le réalisateur attendit de pouvoir rendre justice à son projet dans la magnifique séquence, presque uniquement visuelle, de la procession dans *Le Soleil brille pour tout le monde*. (...)



La production n'avait pas les moyens de recruter des stars. Cela convenait parfaitement à Ford. «*Mes plus beaux films ne sont pas des westerns*, disait-il à Bertrand Tavernier en 1966. *ce sont de petites histoires sans grandes vedettes sur des communautés de gens très simples.*» Dans une superbe distribution à contre-emploi, Ford donna le rôle principal à un acteur de composition âgé de 68 ans. Bon gros sympathique venu du vaudeville et surtout connu pour son interprétation du capitaine Andy dans la production originale de *Show Boat* à Broadway en 1927 et dans les versions filmées de 1929 et 1936, Charles Winninger se montre émouvant et drôle dans le rôle du vieux juge, avec un sens de l'ironie et une intelligence dignes de ceux de Stepin Fetchit.

Plus proche de l'âge de Ford que Sean Thornton dans *L'Homme tranquille*, le Billy Priest de Winninger est un double parfait du

cinéaste. Comme *La Charge héroïque* et *L'Homme tranquille*, *Le Soleil brille pour tout le monde* raconte l'histoire d'un homme proche de la retraite qui doit se battre une dernière fois. Ce faisant, il parvient à apporter une paix au moins temporaire à un monde qui semble courir à sa perte. Comme le capitaine Brittles et dans une certaine mesure Thornton, le juge Priest en vient à accepter sa propre obsolescence dans un monde qui change et dont il peut à peine reconnaître les valeurs.(...)

«*Ford aime les Etats confédérés avec l'affection d'un Irlandais pour les causes perdues*», remarque Franck Nugent. Le cinéaste préférait sans doute représenter le crépuscule du Vieux Sud à l'époque de sa propre enfance que de traiter du Nouveau Sud troublé de *L'Héritage de la chair*. Sa peinture sentimentale de la camaraderie entre Priest et ses vieux copains donne à son film l'allure d'une cérémonie commémorative telle qu'il s'en tenait à la Ferme Field Photo. Mais s'il présente une vision romantique des rites des anciens combattants sudistes, Ford n'en excuse pas pour autant l'injustice raciale, pas plus qu'il ne sentimentalise la vénalité et l'hypocrisie de la communauté de Fairfield.

Les films historiques témoignent aussi de l'époque à laquelle ils ont été tournés. En 1953, dans ses attitudes à l'égard de la question raciale, l'Amérique d'Eisenhower n'était pas radicalement différente de l'Amérique du XIXème siècle du *Soleil brille pour tout le monde*. A la veille du Mouvement pour les droits civiques, Ford et Stallings prêchaient un sermon opportun sur les injustices du lynchage et de la ségrégation, sur la tragédie d'une nation qui continuait sa guerre civile.



Les Noirs de Fairfield ne peuvent contrôler leur propre destinée qu'en influençant un Blanc compréhensif comme le juge Priest - ce que Jeff Poindexter et «*Uncle Pleas*» Woodford font avec une grande subtilité. On a accusé à tort Ford de propager des stéréotypes raciaux parce qu'il représente fidèlement les mœurs de cette société raciste sans toujours exprimer verbalement ce qu'il est en train de faire. Quand Priest, siégeant au tribunal, appelle U.S. : «*Viens ici, boy*», l'adolescent et son vieil oncle entrent dans le champ simultanément, l'un par la droite, l'autre par la gauche, brillante satire visuelle des habitudes racistes. Pourtant, dans les rapports émouvants qui se développent entre Priest et Uncle Pleas, Ford prouve qu'un lien affectif existe entre Noirs et Blancs, même dans une société ségrégationniste.

Presque optimiste, le film montre comment un homme intègre comme Priest peut transcender les limites étroites de son milieu social. Mais il montre également que même le meilleur des systèmes paternalistes du

XIXème siècle, que Priest représente, est incapable de faire face au factionnalisme darwinien de l'Amérique du XXème siècle, sauf en exerçant une action temporisatrice limitée contre la menace de troubles sociaux, et peut-être en montrant l'exemple de ce que pourrait être une société meilleure. Ford se voyait lui-même dans Priest, un ancien de plus en plus négligé par des hommes plus jeunes avides de pouvoir mais restant encore un leader de sa communauté qu'il pouvait faire accéder à un niveau moral plus élevé. En 1950, lorsque Ford prit la parole contre la liste noire à la réunion de la Screen Directors Guild, son geste théâtral produisit le même effet que l'apparition du Juge Priest sur les marches de la prison du comté. Le Hollywood de Ford ressemblait beaucoup au Fairfield de Priest : une ville pleine de préjugés et de haine, hantée par une guerre, soumise à ses divisions, cachant des secrets honteux. Bref, une ville disposée au lynchage. Comme Priest, Ford n'était pas un radical et ses mains n'étaient pas entièrement propres mais son imperfection ne l'empêcha pas de se montrer à la hauteur d'une occasion importante.



UN ÉVANGILE FORDIEN

Entre 1933 et 1935, Ford avait tourné trois films avec Will Rogers (*Dr Bull*, *Judge Priest*, *Steamboat 'round the bend*). Dans le deuxième de ces films, Will Rogers jouait le rôle du juge Priest et, dans *Le Soleil brille pour tout le monde*, Charles Winninger reprend ce rôle à travers une intrigue dont l'essentiel figurait dans le film de 1934. Autour du personnage picaresque et généreux du juge Priest, *Le Soleil brille pour tout le monde*, l'un des films préférés de Ford, fait revivre avec un merveilleux relief concret toute une petite communauté du Sud.

Chaque séquence et presque chaque plan apportent des personnages nouveaux et, à la fin du film, on a l'impression de connaître intimement toute la ville. Le film ruisselle de cet amour et de cette sympathie profonde qu'éprouve Ford pour les fantaisistes, les farfelus, les êtres pittoresques et saugrenus qui habitent à demeure dans la ville, et dont le juge Priest est le prince incontesté. Mais son amour et son respect sont peut-être plus grands encore pour les marginaux, les déclassés, les persécutés, les montrés du doigt qui traversent la ville, vivent à ses confins ou bien encore, telle la mère de Lucy Lee, viennent y mourir. Inchangés et comme éternels à travers les décennies de son abondante carrière sont l'ironie et le mépris que Ford a toujours manifestés envers les préjugés, les ligues de décence et d'abstinence, les hypocrites et les pharisiens de tout poil qui peuplent cette ville comme toutes les autres à la surface de la terre. Aux yeux de Ford, ils pervertissent et saccagent de l'intérieur toute solidarité, toute joie de vivre. Ils brisent cet élan spontané de reconnaissance et d'admiration qui doit monter naturellement vers le Seigneur et rattacher à lui les âmes simples dont sont peuplés ses films.

Mêlant toujours l'émotion à la fantaisie la plus débridée, l'évocation grave des drames individuels et des tares sociales à la peinture hilarante de multiples personnages hauts en couleur, Le Soleil brille pour tout le monde est une sorte d'évangile fordien qui rassemble en quelques épisodes et en de multiples silhouettes toute l'expérience du vieux cinéaste. Admirable morceau de bravoure de la traversée de la ville par le corbillard de la « pécheresse ».

Jacques Lourcelles *Dictionnaire du cinéma* Editions Robert Laffont